

HARLEQUIN

BLACK ROSE

OFFRE LIMITÉE
-30%*

LISA CHILDS

La mémoire perdue

KAY THOMAS

Une troublante
surveillance

BEVERLY LONG

Pour retrouver Mary

LISA CHILDS

La mémoire perdue

Traduction française de
CLAIRE BARBEZAC

BLACK  ROSE

 HARLEQUIN

Collection : BLACK ROSE

Titre original :
BRIDAL RECONNAISSANCE

Ce roman a déjà été publié en 2010

© 2004, Lisa Childs-Theeuwes.

© 2010, 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© TREVILLION IMAGES/ELISABETH ANSLEY

Réalisation couverture : E. COURTECUISSÉ (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1894-2 — ISSN 1950-2753

1

Elle devait avoir perdu la tête. Sinon, pourquoi serait-elle sortie en pleine nuit alors qu'elle avait si peur du noir ? Oui, mais... En fait, il y avait six ans qu'elle s'abritait derrière cet alibi bien commode — depuis qu'elle avait littéralement perdu la tête, ou du moins cette partie du cerveau qui abrite la mémoire.

Amanda prit une longue inspiration et bloqua son souffle, suivant l'un des exercices respiratoires recommandés par son psychiatre. Hélas, le petit supplément d'oxygène qui gorgeait ses poumons restait sans effet sur le monde alentour : privé d'éclairage, le parking souterrain était aussi clair qu'une mine de charbon et au-delà des murs de béton, aucun rayon de lune ne troublait l'obscurité. Elle sentit son pouls s'affoler.

Une vague odeur d'essence lui souleva le cœur alors qu'elle relâchait son souffle.

En quoi était-ce son problème, que le livreur de la boutique pré-nuptiale se trouve cloué au lit avec la grippe ? Elle n'avait dérangé personne, elle, l'hiver précédent, quand elle était tombée malade ! Seulement, elle n'avait pas eu le choix. Dès qu'elle avait compris que son emploi était en jeu si elle refusait de venir livrer cette robe de mariée, elle avait préféré céder et venir jusqu'ici, quittant la machine à coudre derrière laquelle elle passait toutes ses journées, à la maison. La livraison du produit fini ne figurait pourtant pas dans son contrat. Elle était couturière ; point final. Elle ignorait d'ailleurs d'où lui venait ce talent, mais c'était bien le seul qu'elle avait.

Enfin... Si elle en possédait d'autres, elle ne les connaissait pas. Elle ne s'en souvenait pas.

Après avoir attrapé ses clés au fond de sa poche, elle les serra nerveusement dans sa paume moite. Bon, pourquoi s'inquiéter encore du passé quand elle était parfaitement heureuse aujourd'hui ? Elle avait tout ce qu'elle pouvait souhaiter. Sauf quelques projecteurs pour éclairer ce parking, en l'occurrence...

« Rang J » Un néon blafard révéla le petit panneau à demi effacé sur la colonne de ciment. Elle poussa un soupir de soulagement. Sa vieille camionnette était garée à une dizaine de mètres, seule au milieu de l'allée. Sous la couche de peinture blanche, le logo de l'ancien propriétaire était encore visible : Fawn's Flora. Un fleuriste.

Dès qu'elle tourna la clé dans la portière récalcitrante pour s'installer à bord, elle sentit l'odeur de shampoing d'enfant qui régnait dans l'habitacle. C'était réconfortant, mais... Les témoins lumineux placés au-dessus du rétroviseur ne se mirent pas en marche. La camionnette était plongée dans le noir. La batterie était-elle à plat ?

Elle jeta un coup d'œil au cadran rétroéclairé de sa petite montre bon marché. C'était presque l'heure du marchand de sable.

Il fallait qu'elle mette Christopher au lit, et qu'elle le borde avec sa couverture de superhéros. Il fallait qu'elle l'embrasse en écartant les boucles noires qui lui tombaient toujours sur le front. Mme Olsen avait été un ange, de venir s'occuper de lui à la dernière minute, mais Amanda savait qu'avec sa tête de bois, Christopher refuserait de se coucher sans avoir vu sa mère.

Il avait besoin d'elle, autant qu'elle avait besoin de lui.

Une nouvelle fois, elle prit une profonde inspiration. Un faux contact pouvait expliquer la panne des témoins lumineux. Ce n'était pas dramatique. Sans hésiter plus longtemps, elle tourna la clé de contact.

Toutes les flèches des jauges restèrent immobiles. Et loin d'émettre son grincement poussif habituel, le moteur demeura muet. Seigneur, maintenant elle n'avait plus qu'à traverser ce maudit parking en sens inverse pour retourner dans la boutique et appeler un garage ! A quel problème allait-elle devoir faire face : seulement une batterie à plat ou pire ?

C'était bien sa chance. Elle avait très peu d'économies. Il y avait longtemps qu'elle avait vendu la superbe montre héritée de son mystérieux passé, et il ne lui restait plus que son collier, en guise de témoignage de ce trou noir...

D'une main tremblante, elle caressa le pendentif en or et sentit les lettres de diamants se former sous ses doigts : AMANDA. A en juger par ce qu'elle avait obtenu de la montre, il devait valoir une petite fortune, lui aussi.

Saurait-elle se défaire de ce dernier vestige de son identité ? Après tout, quelle importance avait ce prénom, isolé de tout le reste, puisqu'elle ne se rappelait strictement *rien* de sa vie ? Désormais, seul Christopher comptait. Et pour lui, elle se sentait capable de tous les sacrifices.

Elle se redressa pour admirer les scintillements des diamants dans le rétroviseur. Peut-être pour la dernière fois, songea-t-elle avant d'entendre la porte passager de la camionnette claquer et de voir une silhouette noire s'avancer près d'elle. Elle n'eut pas le temps de hurler : une main puissante se plaqua sur son visage pour l'en empêcher, et alors qu'elle baissait un regard paniqué sur la grosse tête de serpent tatouée entre le pouce et l'index de son agresseur, il murmura :

— Tout va bien. Je ne suis pas ici pour vous faire du mal. Mais écoutez-moi attentivement.

Terrifiée, elle releva la tête. Les yeux de l'homme brillaient dans le noir.

— Je dois vous avertir, dit-il.

Elle frémit encore. Des larmes lui brouillaient déjà la vue, mais elle parvint à les avaler. Pas question de faire preuve de faiblesse maintenant. Elle avait conservé tout son sang-froid, la dernière fois qu'elle avait été attaquée, et c'était cet aplomb qui les avaient sauvés, son fils et elle. Mais elle en avait payé le prix fort. Sa mémoire avait disparu, et avec elle, la femme qu'elle était.

Paralysée par la peur, elle fixa l'inconnu.

— Ce salaud sort plus tôt que prévu. Cette semaine, précisa-t-il.

A ces mots, elle sentit une nausée acide lui remonter la gorge.

— Il va vous faire du mal. Beaucoup, beaucoup de mal. Il ne parle que de ça. Et il sait où vous trouver.

La main glissa enfin de son visage, et elle vit le reste du tatouage apparaître sur le long du bras poilu de l'homme.

— Qui êtes-vous ? murmura-t-elle. Et pourquoi voudrait-il me faire du mal ?

— Parce que *vous*, vous lui avez fait du mal. Vous l'avez envoyé en prison. Six ans. Ce n'était pas assez. Et maintenant, il a réussi à obtenir une libération anticipée.

— Pourquoi m'avertir ? reprit-elle d'une voix qu'elle reconnut à peine elle-même.

— Parce que j'ai une fille de votre âge. Je ne voudrais pas que ce salaud pose la main sur elle. Et vous, vous êtes une guerrière. Vous méritez d'être avertie pour vous préparer.

— Merci.

— De rien. Mais quittez vite la ville, petite madame. Allez rebrancher la tête du delco, prenez votre petit garçon et fuyez.

Amanda sentit la banquette se soulever sous le poids de l'homme. Il sortit. Enfin, alors que la portière claquait, elle se retourna vers la silhouette qui disparaissait dans le noir et laissa ses larmes rouler sur ses joues.

Tremblante, elle fixa le rétroviseur. Mais un silence de mort était retombé sur le parking.

Un *avertissement* ? Cet homme venait-il de lui transmettre un avertissement... ou une menace ? Il savait qu'elle avait un petit garçon !

Oh Seigneur ! *Il* était sur le point de sortir. Quatre mois avant la date prévue ! Amanda avait suivi l'actualité. Des hommes politiques avaient opté pour le renforcement du programme de libération anticipée afin de désengorger les prisons. Comment avait-elle pu ne pas songer qu'*il* ferait tout pour en bénéficier ?

A la vérité, elle se rappelait si peu de choses qu'elle évitait de se retourner sur le passé. Eh bien, elle en faisait les frais : le passé lui revenait à la tête comme un boomerang.

Evan Quade se pencha à la fenêtre de son hôtel et observa les reflets des lumières de la ville sur le fleuve noir. River

City, Michigan ; il aimait la simplicité de ce nom. Amanda lui aurait ri au nez, mais au fond, elle s'amusait de tout. Et lorsqu'elle l'avait quitté, il avait plongé dans une vie sans joie. Sans lumière.

— Je crois que c'est encore une impasse, Royce, dit-il en chassant ce souvenir de son esprit.

Son ami haussa les épaules avant de coller le combiné du téléphone plus étroitement contre son oreille et de murmurer des mots inaudibles. Des mots tendres, sans doute. Le pauvre imbécile était amoureux. Une maladie dont Evan avait lui-même été atteint, et qui lui avait laissé des marques indélébiles. Néanmoins, il avait assez souffert pour retenir la leçon et éviter de se frotter au virus, dorénavant.

Et si parfois la solitude soufflait comme un courant d'air sur son âme... Eh bien son âme n'avait qu'à se débrouiller toute seule, pourvu que sa santé mentale reste intacte.

Quittant la fenêtre, il retourna s'asseoir devant la table qu'il venait d'abandonner. La photographie gisait au sommet de la pile de documents. Une cascade de cheveux blonds tombant en boucles autour de ses épaules... Ce sourire radieux, presque provocateur, révélant des lèvres pulpeuses et rouges. Et, malgré la leur moqueuse au fond de ce regard vert, le signe d'une solitude profonde, irrémédiable.

Car Amanda avait toujours été seule, elle aussi. En dépit des remariages innombrables de ses parents et d'une flopée de demi-frères et sœurs, Amanda était en proie à une immense solitude.

Evan passa une main dans ses cheveux et leva les yeux au ciel. Bon sang, il avait consacré deux années entières à éviter que sa mère ne sombre dans une dépression fatale à ses facultés intellectuelles. La fréquentation trop assidue des psychiatres lui avait donné de sales habitudes : il se mettait à raisonner dans leur jargon.

— Elle est fabuleuse, lança son ami en rangeant son mobile dans sa poche.

Evan releva vers lui un regard moqueur :

— Tu as réussi à raccrocher ? Quel prodige !

Moins d'un an plus tôt, Royce avait épousé Sarah, l'associée d'Evan.

Un sourire idiot se dessina sur les traits de l'ex-agent du FBI.

— Difficilement. Et il a fallu que j'aide un peu Jeremy avec ses devoirs, même s'il n'en avait pas vraiment besoin... Ce gosse est un petit génie, précisa-t-il avec fierté.

Il vouait une véritable adoration à son beau-fils.

— Oui, c'est un brave gamin, admit Evan, tandis qu'une vieille douleur lui nouait la gorge.

Renoncer à avoir un jour un enfant avait été pénible. Mais pas question de tenter le mariage une seconde fois.

Pourtant, six ans auparavant, ce désir était si lancinant qu'il l'avait conduit à mettre son couple en péril. De toute façon, s'il n'était pas tombé follement amoureux d'Amanda dès la seconde où il avait contemplé son visage d'ange, il aurait peut-être compris qu'ils étaient complètement incompatibles, elle et lui. Car Amanda ne voulait pas d'enfant.

Bon sang, quel genre de vie pouvait-elle mener, aujourd'hui ? La même que celle qui l'excitait tant, du temps de leur rencontre ? Celle de la jet-set ?

A l'époque, Evan avait commencé à négocier un marché avec le père d'Amanda, un grand couturier connu dans le monde entier : il était censé lui vendre des entrepôts de stockage. Mais l'affaire était tombée à l'eau, et c'était la fille du commanditaire qui s'était chargée de le lui annoncer lors d'un dîner. Leur relation n'avait pas tardé à sortir du cadre professionnel...

— Evan, tu m'écoutes ?

— Pardon ?

— Jeremy s'entraîne pour obtenir sa ceinture orange. Il voudrait que tu lui donnes un coup de main sur son kata, quand nous serons rentrés.

— Oui, bien sûr, acquiesça-t-il. Mais je crois que tu peux lui donner des leçons tout aussi bien que moi.

— Je ne suis pas un senseï, Evan. Et tu es neuvième dan !

— Je ne suis pas un senseï, Royce ! protesta-t-il.

Pour obtenir le prestigieux titre de maître, encore fallait-il atteindre le dernier niveau de kata, le contrôle absolu de soi.

Mais après ce qu'il avait découvert de ses origines, il doutait fort d'y parvenir un jour.

— Ecoute, Royce, Amanda n'est pas ici, lança-t-il en revenant au problème qui les occupait. Il y a six ans que je la cherche, et si elle avait été si près de moi, je l'aurais forcément repérée.

Royce fit un pas vers la fenêtre et balaya la vue d'un long regard.

— River City est immense. Et seulement à quelques heures au sud de notre bonne vieille Winter Falls, observa-t-il.

— Je sais, admit Evan. Et également à quelques heures au nord de Chicago, où je vivais avec elle avant son départ. Mais River City est aux antipodes des métropoles qu'Amanda fréquentait : Chicago, Milan, Paris, New York, des villes où la culture et la mode brillent de mille feux.

— Peut-être... Mais tu as déjà fouillé toutes ces villes de fond en comble, non ?

Evan approuva d'un hochement de tête.

— Jusqu'aux morgues, précisa-t-il.

Il poussa un profond soupir en se rappelant son premier mouvement de panique : Amanda avait besoin de lui, et il fallait qu'il la retrouve sans perdre de temps. Au début, la police l'avait suspecté d'être mêlé à la disparition subite de la jeune femme. Car peu après qu'elle lui eut claqué la porte au nez, elle avait rendu une brève visite à sa mère. Ensuite, plus personne ne l'avait revue.

Jamais.

Les enquêteurs avaient donc interrogé la belle-mère d'Evan. Et ils s'étaient demandé pourquoi une jeune femme appelée à hériter d'une fortune colossale aurait soudain préféré quitter le pays et recommencer sa vie ailleurs. Uniquement pour fuir son mari ? Ridicule.

Tourmenté par ces souvenirs, il sentit l'alliance de sa femme lui brûler la peau. Il la conservait autour d'une chaîne, contre sa poitrine, pour ne jamais oublier qu'elle l'avait quitté — et combien ça faisait mal. Pour ne jamais commettre la folie de risquer la même épreuve une seconde fois.

— J'ai échoué, dit-il très bas. Je n'ai pas réussi à la retrouver.

— Evan, tu y as consacré six ans...

Il y avait presque une prière dans la voix de son ami, et Evan l'entendait : à ses yeux, cette recherche n'avait plus aucun sens, parce que pour Royce, comme pour tous les autres, Amanda n'était plus de ce monde. Mais même alors qu'il arpentait toutes les morgues du pays, Evan n'avait pu se résoudre à parvenir à cette conclusion. Non, Amanda n'était pas morte. Pas elle ! C'était une battante.

— Tu as même engagé ce détective privé qui avait retrouvé ta mère biologique, insista Royce.

Oui. Une recherche qu'il s'était résolu à entreprendre en se rappelant les reproches acides d'Amanda, le jour de leur rupture. Au lieu de vouloir créer sa propre famille, avait-elle observé, mieux valait qu'il découvre celle qui lui avait donné le jour.

Ses parents adoptifs lui avaient parlé de la clinique privée de Winter Falls, et il avait engagé un détective privé pour retrouver sa mère. Mais il lui était impossible de révéler le fruit de cette enquête à Royce, un ancien agent du FBI. Quand le détective avait localisé sa génitrice dans un établissement psychiatrique, Evan avait décidé de le garder à son service pour lui confier la recherche d'Amanda. Hélas, la piste de sa femme était beaucoup moins facile à remonter. Les années avaient passé, sans que le moindre indice n'affleure à la surface.

— Je ne lui ai jamais complètement abandonné l'enquête, nuança-t-il.

Royce fronça les sourcils.

— Tu ne me l'as jamais complètement abandonnée non plus.

— C'est ma femme, déclara-t-il, les dents serrées.

Bon sang, au début, il avait tant espéré la retrouver pour qu'elle partage de nouveau sa vie... Et désormais, il ne souhaitait plus la retrouver que pour lui rendre sa liberté.

Royce soupira.

— Si seulement tu voulais bien m'en dire un peu plus... Ne serait-ce que la raison pour laquelle elle est partie.

Evan lui tourna le dos. Il préférerait régler ses problèmes tout seul. Surtout depuis ce que lui avait appris sa mère biologique, dans l'un de ses rares moments de lucidité. Désormais, il savait

d'où il venait. Il savait qui était son père. Un être violent, un criminel indigne de figurer dans la société.

— Ecoute, Royce...

— Je sais, je sais. Ce ne sont pas mes affaires.

Son ami lui lança l'un de ces regards pénétrants dont il avait le secret, un regard d'agent chevronné du FBI qui perce à jour l'interlocuteur le plus mutique. Mais Evan soutint ce regard sans ciller, et Royce leva les yeux au ciel :

— Nom de nom, mon vieux, tu es le plus buté des...

Evan éclata de rire. Royce et lui se fréquentaient depuis peu de temps, mais ils se connaissaient déjà bien.

— Je suis sérieux ! protesta Royce. A force de te renfermer sur toi-même, tu vas finir par implorer. Et ce ne sera pas joli à voir.

Evan haussa les épaules.

— C'est un risque que je suis prêt à courir et qui ne concerne que moi.

Il n'en infligerait les conséquences à personne ; et encore moins à sa femme disparue.

Royce alla prendre un caramel dans une poche de sa veste et fit crisser le papier dans ses doigts avant de l'enfourner dans sa bouche.

— Alors, tu refuses de me dire un mot de ton passé avec cette beauté ?

De toute façon, Evan n'aurait pas su par où commencer. Et c'était peut-être cette idée qui l'amenait à accepter que c'était fini. En fait, cette histoire était terminée depuis longtemps.

— Dis-moi seulement une chose, enchaîna Royce. Pourquoi tiens-tu à ce point à la retrouver, après tout ce temps ?

Evan hocha lentement la tête. Si seulement il le savait lui-même... Il ne parvenait pas à se défaire du sentiment qu'Amanda avait peut-être besoin de lui, tout en sachant que c'était grotesque. Sur ce point, il s'était déjà lourdement trompé par le passé.

Il baissa distraitement les yeux sur l'anneau qu'Amanda lui avait passé à l'annulaire gauche sept ans auparavant. A l'époque, il avait sincèrement cru que c'était pour toujours.

Même s'il ignorait alors ce qu'il savait maintenant. Amanda avait eu le nez fin, de le quitter...

Il poussa de nouveau un profond soupir avant de relever la tête vers son ami :

— Je crois que le moment est venu, dit-il.

Le moment de lui rendre sa liberté, et pour lui, de reprendre la sienne.

LISA CHILDS

La mémoire perdue

Ce regard déterminé. Ce sourire irrésistible. Et ces cheveux noirs, bouclés... les mêmes que ceux de Christopher, son fils... Amanda est bouleversée. Se pourrait-il que l'inconnu qui se tient sur le pas de sa porte ait fait partie de sa vie avant qu'elle ne perde la mémoire, six ans plus tôt, suite à la terrible agression dont elle a été victime ? A-t-il vraiment été son mari, comme il l'affirme ? Et surtout... est-il le père de Christopher ?

KAY THOMAS

Une troublante surveillance

Abby est dévastée. Jason, son frère adoré, vient de mourir dans un accident stupide. Pis, un certain Shaun Logan vient la trouver et lui révèle que, en réalité, Jason a été assassiné. D'abord, c'en est trop pour elle et elle refuse de le croire. Qui est cet homme énigmatique, au regard troublant, qui se prétend un ancien collègue de Jason ? Son frère ne lui en a jamais parlé...

BEVERLY LONG

Pour retrouver Mary

Elle doit retrouver Mary. Liz ne peut se défaire d'un terrible sentiment d'urgence depuis qu'elle a appris la disparition de cette adolescente enceinte de huit mois dont elle est la psychologue. Mary et l'enfant qu'elle porte sont en danger, c'est certain, car jamais la jeune fille n'aurait quitté la ville de son plein gré sans la prévenir !

Le prix tient compte de la réduction
annoncée sur la couverture

ROMANS RÉÉDITÉS - 7,98 €

1^{er} octobre 2019



9 782280 418942



HARLEQUIN

www.harlequin.fr

2019.10.10.9381.9